

CATÉCHUMÈNES ET COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

PARLER de catéchuménat, c'est d'abord parler de conversion. Par cette réalité si mystérieuse, le cœur d'un homme, mù par la grâce, s'ouvre à l'amour de Dieu. Le baptême lui apporte le salut de Jésus-Christ et lui fait inaugurer une vie nouvelle dans l'Église. La conversion s'opère à l'intérieur d'une relation personnelle du païen avec Jésus-Christ. L'adhésion de la foi engage tout l'être dans la réponse qu'il donne à l'appel de Dieu.

Mais c'est par l'Église de Jésus-Christ que le salut est apporté à l'homme. Sa conversion ne peut s'accomplir que dans l'Église. Au terme de son initiation, il devra être intégré dans la communauté chrétienne et apte à y participer pleinement. Pour devenir chrétien, un païen est saisi par l'action de l'Église, et, vivant au sein de celle-ci, il y trouve les éléments (parrainage — catéchèse — liturgie) dont il a besoin pour recevoir de Dieu la plénitude d'une vie de fils et son appartenance au Corps du Christ.

Cette action catéchuménale ne peut s'envisager indépendamment de ce qu'est aujourd'hui, dans le monde où vit cet homme, la réalité concrète de l'Église de Jésus-Christ. L'Église pourra organiser son action, à partir des possibilités réelles qu'elle a dans le milieu où vivent les catéchumènes, et répondre à leurs besoins. L'institution catéchuménale sera au cœur de cet effort et s'efforcera d'animer la communauté chrétienne sous ses différentes formes, pour que les catéchumènes soient reliés aux véritables sources où la vie chrétienne peut s'alimenter.

Notre propos sera donc de formuler quelques questions que notre expérience des catéchumènes nous a posées, et de suggérer certaines réflexions pouvant aider à y répondre. Mais nous ne sommes qu'au début d'une recherche fort difficile, et nous ne pouvons présenter qu'une première ébauche, dont nous savons toute l'imperfection, dont nous pressentons les limites, et dont nous appréhendons les équivoques.



Hors quelques situations privilégiées, la plupart des candidats au baptême, en France, viennent frapper à la porte d'une Église dont ils sont loin d'avoir découvert la signification profonde.

Animés par des motifs humains (sociologiques ou psychologiques), ou saisis par une grâce intérieure qui les conduit à une certaine expérience spirituelle, ils se trouvent devant une Église dont le visage est d'abord humain et social.

Venant d'un monde où les valeurs morales et spirituelles sont souvent mises en échec, où l'Église est perçue souvent comme un monde étranger, ils n'auront pas, au départ, la possibilité de comprendre la signification profonde du Message de salut que l'Église apporte au monde. Frappant à la porte d'un presbytère pour demander le baptême, ils vont rencontrer, dans la majorité des cas, un monde absolument étranger à tout ce qui fait leur vie : une société qui a ses lois, mais des lois qu'ils ignorent, qui a son mode de vie, mais dont ils ne voient pas la signification, qui a ses faiblesses, mais dont ils se scandalisent.

Certains seront heurtés par des gestes dont ils ne comprendront pas le sens, retardés par une doctrine qui, mal comprise, leur paraîtra diminuer la valeur de l'homme ou mépriser la valeur de la raison. Ils auront souvent l'impression que, pour devenir chrétiens, il faut renoncer, ignorer, ou peut-être mépriser les richesses de leur propre milieu. En un mot, ils ne sauront pas lire les signes du Royaume et ils auront de la peine à trouver la permanence du Message de la charité dans l'Église concrète qu'ils rencontreront.

Le danger est grand pour eux de considérer leur adhésion à l'Église comme un rejet global du monde où ils ont vécu, des valeurs qui y sont contenues et de l'idéal humain dont ils vivaient. Il leur sera difficile, et parfois impossible, de comprendre que leur christianisme naissant doit assumer toutes les valeurs de leur vie passée et du milieu où ils vivent, et que seul le péché doit en être rejeté.

S'ils poursuivent leur chemin, ils vont se rendre compte que, dans les lieux où leur existence se joue, l'Église est peu présente et souvent inefficace. Dans les grands quartiers des villes, les paroisses ont bien de la peine à exprimer leur véritable présence, et souvent rejoignent de façon tout extérieure ceux qui y habitent. Dans le milieu de travail où ils passent la plus grande partie de leur temps, où leur comportement détermine leur mentalité profonde, où les courants de pensée les orientent

dans un sens ou dans l'autre, la présence de l'Église repose essentiellement sur les chrétiens qui s'y trouvent, et devant le matérialisme du monde d'aujourd'hui, cette présence de l'Église est habituellement peu visible pour les catéchumènes.

En résumé, les hommes et les femmes qui viennent demander à l'Église le baptême, le font habituellement à partir d'une certaine pression sacramentalisante qui reste une vieille mentalité de chrétienté, ou à partir d'une recherche idéaliste qui ne rejoint que de loin les véritables exigences de la foi. La véritable mission de l'Église leur demeure voilée.

Aussi ces hommes risquent-ils de perdre contact avec le milieu d'où ils viennent pour entrer dans une Église qui leur apparaît comme un monde autre que le leur. Toute la richesse missionnaire qu'ils portaient en eux va être stérilisée au départ.

Un autre risque est qu'ils reçoivent une formation extérieure à eux-mêmes, qui ignore leur véritable personnalité et qui, lorsqu'ils seront repris dans le milieu où leur vie se déroule tous les jours, se révélera inefficace.

A côté de ces cas, qui sont les plus fréquents, quelques individus se présentent à l'Église de manière toute différente : vivant en contact avec des chrétiens engagés dans la même destinée et la même communauté de vie, ils découvrent le cœur de ceux qui les entourent. A travers une amitié et un dialogue de plus en plus profonds, ils apprennent à connaître et à aimer Celui pour qui les chrétiens engagent leur vie, Jésus-Christ.

Ils découvrent en même temps que ces témoins du Christ sont liés à une Église, et que par cette Église leur foi prend tout son sens. Ils peuvent ainsi, progressivement, par leurs liens avec des personnes, rejoindre une première cellule vivante dans l'Église. Leur expérience religieuse sera étroitement liée à leur expérience humaine; ils auront vu l'Église dans sa réalité la plus profonde, messagère du salut qu'elle apporte aux hommes.

Mais ils auront à découvrir encore une Église plus large que les chrétiens qui les entourent, et là se poseront à nouveau les questions que nous évoquions plus haut.

Ces hommes auront pourtant une force immense pour les résoudre, car ils seront étroitement liés à une équipe de chrétiens et ils auront appris qu'on ne peut vivre sa foi que dans la mesure où l'on accepte les limites de la communauté dont on fait partie et où l'on s'engage, pour l'aider à les dépasser.

Au terme de ces quelques réflexions, nous dirons donc que la question essentielle qui se pose est de savoir comment concilier une fidélité totale à l'histoire d'un homme et à sa vocation

humaine, et la nouvelle réalité qui s'impose à lui : son appartenance au Christ et à l'Église.

Cette fidélité résultera de la façon dont l'Église, à travers la communauté concrète telle qu'elle existe dans le monde où vit cet homme, va lui permettre de rester pleinement présent dans le monde avec tous ses liens humains, et de vivre d'une façon nouvelle dans l'Esprit de Jésus-Christ.



Pour éclairer la tâche de ceux qui ont à aider des catéchumènes dans leur cheminement, nous proposons les quelques éléments de réflexion qui suivent.

1. *La formation chrétienne d'un païen qui demande le baptême se réalise de façon privilégiée par une Église qui le rejoint là où se joue sa destinée humaine.*

Il s'agit donc de découvrir toutes les manières dont l'Église est présente autour de lui. Par là, et non de l'extérieur, l'Église peut être pour lui source de grâce et instrument de Dieu. Elle lui révèle le Message chrétien et fait l'éducation de sa vie théologique.

Souvent, en réponse à la demande de baptême, on s'efforce de construire artificiellement une réponse bien organisée. On cherche dans la communauté chrétienne les meilleurs éléments et on les plaque de l'extérieur sans tenir suffisamment compte de l'histoire et du contexte humain de cet homme. C'est parfois la seule solution possible, mais elle suppose qu'on ait épuisé toutes les autres solutions.

En effet, cet homme vit dans un monde dont l'Église n'est sans doute pas totalement absente. Cherchons les modes de présence les plus proches de lui; par eux, l'Église exprime la richesse de sa mission. Apprenons à lire avec cet homme le milieu où il se trouve, son histoire pour découvrir toutes les touches par lesquelles Dieu l'a atteint. Nous serons fidèles à tout ce qui, dans son humanité, peut être un mode de lien avec des valeurs chrétiennes, et à tout ce qui dans son histoire peut être le signe d'une action providentielle de Dieu.

Progressivement, faisant confiance à l'action mystérieuse de l'Esprit-Saint dans le monde, nous nous rendrons compte que, peut-être tout près de lui, ou un peu plus loin, se trouvent des personnes, ou des réalités ecclésiales, extrêmement différentes, qui présenteront les multiples aspects par lesquels l'Esprit travaille le cœur de ses chrétiens et anime son Église.

Ce sont ces modes de présence de Jésus-Christ qui sont les moyens normaux d'une première évangélisation de cet homme et qui constituent la première cellule d'Église à laquelle il se liera. Pour cela, il faudra sans doute valoriser ces liens et leur permettre de remplir pleinement leur rôle.

Ce serait une erreur de penser que la seule présence des chrétiens, même soucieux d'évangélisation collective, suffit pour soutenir le cheminement d'un catéchumène. Celui-ci, en effet, n'est pas un homme comme un autre. Il *s'est mis en route*, même si ses motifs sont imparfaits et équivoques. Il a donc besoin de trouver autour de lui non seulement une réponse à ses questions, mais encore une *Église* qui *éduque* sa recherche, et qui, comprenant ce qui se passe en lui, saura éliminer, suggérer, orienter, travailler ses richesses afin qu'il acquière une authentique vie de fils de Dieu. Cette recherche et cette attention particulière de l'action de l'Église dans la vie du catéchumène et de son milieu sont longues et ardues. Mais elles ont une importance fondamentale pour un véritable épanouissement de sa vie dans l'Église. C'est par là que se fera de façon privilégiée sa première insertion dans la communauté.

2. *La catéchèse est étroitement liée à la vie de la communauté à laquelle appartient le catéchumène.*

La catéchèse n'est pas une chose en soi, qu'un haut-parleur de la Parole de Dieu déverserait à flots vers les oreilles bien ouvertes d'un catéchumène : elle est la transmission d'une foi vécue dans une communauté. Elle est l'acte par lequel un catéchiste qui a réfléchi au contenu de sa foi s'efforce de donner aux liens qui unissent un homme à Dieu et à l'Église un contenu suffisant pour que cet homme puisse épanouir totalement sa foi. Elle est l'esprit de la famille, progressivement compris et connu comme tel, et qui devient le propre esprit du catéchumène. Elle s'appuie à la fois sur le témoignage des chrétiens et sur une action liturgique et communautaire.

Qu'elle soit individuelle ou collective, elle devra se référer continuellement à la vie de l'Église locale, et tenir compte de l'expérience spirituelle du catéchumène vécue dans l'Église. Certes, la catéchèse se déroule selon ses lois propres, mais c'est l'eucharistie qui en est le centre; elle est le signe d'une nouvelle présence du Christ continuant son œuvre de salut. Ceci va demander que le catéchumène puisse trouver dans la communauté eucharistique les signes de l'action missionnaire de l'Église.

3. *La communauté liturgique est le lieu privilégié de la rencontre entre l'homme et Dieu.*

a) La participation d'un catéchumène à une communauté liturgique doit s'appuyer sur des liens humains, vécus dans la foi, entre le catéchumène et les membres de cette communauté. Un catéchumène doit pouvoir trouver dans la communauté liturgique où il va prendre sa place le prolongement du témoignage des chrétiens qu'il a rencontrés dans sa vie de tous les jours. Dans l'acte de la prière et dans le rassemblement autour du Christ, ceux-ci l'acheminent à sa participation totale aux sacrements.

Il est donc souhaitable que les liens humains noués dans le monde s'épanouissent dans un acte liturgique. Il n'est pas nécessaire pour cela que le catéchumène connaisse tous les membres de la communauté, mais il semble important qu'il y retrouve un certain nombre de ceux avec lesquels il a fait l'expérience d'une vie chrétienne concrète.

b) Le lieu normal de la célébration liturgique est la communauté paroissiale, mais ceci suppose que cette communauté compte des chrétiens ayant la responsabilité de l'évangélisation du monde où vit le catéchumène, qu'elle ait une véritable attitude d'accueil, c'est-à-dire que ses membres ne se considèrent pas comme des possédants, mais comme des frères au service des nouveaux venus, et que sa liturgie soit vivante et vraie.

c) La participation du catéchumène à une communauté liturgique suppose qu'il ait découvert que l'Église est une société composée de pécheurs et qu'il ait compris qu'en demandant à y prendre sa place il doit en porter, d'une certaine manière, la responsabilité.

d) Toute réalité de la vie paroissiale n'est pas apte à nourrir le catéchumène : c'est surtout la liturgie de la Parole qui lui est réservée. Il faudra donc soit utiliser de façon privilégiée la liturgie de l'avant-messe, soit découvrir les manifestations de la liturgie paroissiale qui lui seraient les plus adaptées¹.

Il semble que, dans la majorité des cas, à partir d'une attention vraie aux besoins du catéchumène et d'un lent travail d'édu-

1. On relira avec profit l'article de M. le chanoine CHAVASSE, *Signification baptismale du Carême et de l'octave pascale*, paru dans *La Maison-Dieu*, n° 58, pp. 27-38.

cation, il soit possible de découvrir un mode progressif d'insertion dans un grand nombre de nos paroisses.

e) Lorsqu'il est possible d'envisager un baptême par étapes, cette action sacramentelle propre au catéchumène suppose toute une préparation de la communauté.

f) Le regroupement de plusieurs catéchumènes participant ensemble aux mêmes cérémonies est une richesse pour chacun d'eux.

Suivant son niveau, sa composition, son évolution apostolique et missionnaire, la valeur de sa liturgie, la communauté paroissiale pourra convenir au catéchumène qui, bien entendu, en acceptera les limites et s'engagera pour la parfaire à son tour. Mais, en attendant, il y a peut-être lieu d'envisager une communauté liturgique de relais. Plusieurs hypothèses peuvent se concevoir : choix d'éléments privilégiés de la communauté paroissiale, rencontres occasionnelles de chrétiens plus engagés dans un travail d'évangélisation, regroupement sur un secteur plus large que la paroisse, au niveau d'un secteur apostolique, d'une ville, ou même d'un diocèse. Mais la composition de ces communautés suppose que les qualités générales requises plus haut soient réalisées en elles, et qu'elles soient non une rencontre de spécialistes des questions catéchuménales, mais un regroupement de chrétiens liés à l'évangélisation des milieux où se trouvent les catéchumènes et aux communautés paroissiales dans lesquelles ils doivent s'insérer.

En résumé, il n'y a pas de communautés liturgiques parfaites et il n'est pas question que le catéchumène attende cette perfection pour y entrer. Un double effort sera à poursuivre : d'une part l'éducation du catéchumène pour qu'il accède, par paliers successifs, à cette communauté; et d'autre part l'éducation de la communauté, pour qu'elle soit de plus en plus fidèle à son rôle propre, et par conséquent apte à assimiler les catéchumènes qui se présentent à elle.

4. *Une attention privilégiée est à porter aux Mouvements d'Action catholique spécialisée pour l'éducation de la vie apostolique du catéchumène.*

a) Toute conversion, toute formation religieuse doit avoir ses dimensions apostoliques. Un catéchumène doit devenir, là où il vit, le point de départ d'une nouvelle action missionnaire. Au fur et à mesure que sa foi dans l'Église se développe, il prend

conscience que sa charité pour ses frères doit aller jusqu'à leur révéler Jésus-Christ.

b) Un Mouvement d'Action catholique n'est pas fait pour envelopper le catéchumène d'une ambiance de protection, mais il peut soutenir et éduquer l'effort apostolique d'un catéchumène qui demande à prendre sa place dans l'Église missionnaire de Jésus-Christ.

c) Ce nouveau chrétien fait partie de l'Église, il doit donc tenir compte de la façon dont l'Église organise l'apostolat, notamment dans le milieu où il vit. En respectant les modalités de sa vocation propre, il sera nécessaire de le rendre attentif à la manière dont l'Église évangélise son milieu.

Ceux qui sont en contact avec ce catéchumène et qui constituent la première cellule d'Église dont il fait partie, pénétrés de l'esprit des Mouvements et travaillant en collaboration avec lui, auront à chercher avec les responsables des Mouvements les cheminements et les modes par lesquels des liens pourront s'établir. L'Action catholique spécialisée ne peut se désintéresser d'un nouveau chrétien qui exerce dans son milieu une action apostolique.

Dans ce domaine, beaucoup de questions se posent chaque jour. L'effort d'une pastorale cherchant à s'ouvrir à une véritable perspective missionnaire et le développement d'un laïcat prenant ses responsabilités permettront la progression d'une réflexion.



De ces quelques remarques, fort générales, et encore bien approximatives, il ressort que l'insertion d'un catéchumène dans l'Église est étroitement liée à deux aspects essentiels de la vie de la communauté : d'une part, la valeur de sa présence missionnaire dans le monde où Dieu appelle des païens, et d'autre part la qualité de sa vie de charité et de prière.

Dans la mesure où l'effort missionnaire se développe dans le milieu où vivent les catéchumènes, ceux-ci seront tout naturellement rejoints par une Église apte à les prendre en charge et à suivre leur cheminement. Dans la mesure où la communauté chrétienne se purifie, se dégage des éléments secondaires qui risquent de faire écran à la signification profonde de sa mission, elle devient apte à accueillir des catéchumènes. Il y aura de nouveaux chrétiens dans l'Église, et il y aura place pour eux, si l'Église devient plus missionnaire et plus pure.

Mais inversement, il serait faux de dire que pour que des

hommes puissent être convertis, il est nécessaire d'attendre que l'Église soit parfaite.

Le Seigneur exprime son appel où et quand il le veut. Dans son effort pour accueillir et former des catéchumènes, une communauté découvrira une exigence plus profonde de fidélité à sa mission, et de perfection. Pour pouvoir correspondre à la responsabilité que Dieu lui donne vis-à-vis de nouveaux membres, elle sera amenée à s'interroger sur son existence, et y trouvera un renouveau. De même que la perfection de la communauté suscitera des vocations de catéchumènes et leur permettra de devenir des chrétiens, de même l'existence de catéchumènes dans une communauté posera une exigence de perfection et de sainteté apostolique.

Mais, au-delà de toute action et de toute réflexion, c'est par leur fidélité profonde à l'Esprit-Saint que communauté chrétienne et catéchumènes se retrouveront dans l'amour du même Père.

Car « nous savons bien qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein » (1 Cor., 8, 23).

JACQUES CELLIER.
Catéchuménat
du Diocèse de Lyon.